Août 2019 **n°21**

TAGSDORF

SON HISTOIRE

SON PATRIMOINE

SOMMAIRE

Editorial de l'auteur	page 3
Brève histoire de Tagsdorf	page 5
Brève histoire de l'école	page 10
Histoire illustrée de la paroisse	page 16
Tagsdorf et les guerres	page 24
La Gorge du blaireau : veillées et puits	page 28
La légende de la chatte noire de Tagsdorf	page 30
Animateurs nocturnes du ban	page 31
Tagsdorf à la Belle Epoque	page 32
La dernière carte postale	page 35
Evolution de l'espace public	page 36
Remerciements et bibliographie	page 39
Notre ban il y a 40 ans	page 40

LES ARMOIRIES DE TAGSDORF

« De gueules à deux cierges d'argent allumés d'or posés en sautoir, un blaireau passant de même brochant sur le tout »

Création des armoiries en 1977

Le fond rouge rappelle l'appartenance du village au comté de Ferrette jusqu'en 1789.

Les cierges en sautoir évoquent SAINT-BLAISE, protecteur de la paroisse et la bénédiction des gorges.

Le blaireau représente l'origine populaire du nom de Tagsdorf, interprété comme le village (Dorf) des blaireaux (Dachs).

EDITORIAL DE L'AUTEUR

Ce bulletin municipal spécial est entièrement consacré à l'histoire de TAGSDORF et plus particulièrement à son patrimoine.

Sa lecture intéressera bien sûr les plus anciens. Avec une pointe de nostalgie. J'espère surtout qu'il permettra également aux plus jeunes et aux habitants qui ont choisi de venir ici, de découvrir qu'un village c'est un héritage, une identité.

Dès 1972, j'avais convaincu mes collègues des 12 communes de la Vallée de Hundsbach, alors réputée pauvre, arriérée et allergique au développement, de regrouper nos 12 communes et de mettre en oeuvre un programme de modernisation maîtrisée, c'est-à-dire respectueux de notre culture rurale.

Car à l'époque, il était chic de parler français, d'abattre les maisons à colombages et les granges pour les remplacer par des maisons choisies sur catalogues, de sortir le poêle en faïence de la STUBA et de le remplacer par un poêle à mazout, de dépouiller les églises de tout ce que nos ancêtres y avaient mis, de saccager la nature lors du remembrement, etc.

Président de la Vallée de 1972 à 2014, je peux dire sans forfanterie que les élus de nos communes l'ont développé tout en préservant son identité. Il suffit de musarder dans nos villages et dans nos champs pour le constater.

C'est ainsi qu'à Tagsdorf nous avons donné priorité au patrimoine depuis des dizaines d'années

Par la restauration des bâtiments publics : église, presbytère, école, co-propriétés de Tagsdorf, Heiwiller et Schwoben, mairie et Wachthisla.
Par la mise en valeur de toutes les maisons et tous les espaces publics en débarrassant la totalité du village de sa toile d'araignée faite de câbles électriques et de fils téléphoniques.

Nous n'avons pas oublié notre culture catholique

L'orgue de l'église, classé monument historique, a été restauré à grand frais par les trois communes. Il rehausse les cantiques interprétés par notre chorale, qui est la seule du Pays du Sundgau à être une chorale d'hommes.
Croix et calvaires ont été restaurés.

Nous n'avons pas renié notre ruralité

En 1977 nous avons mis dans nos armoiries le blaireau, animal très présent dans notre campagne. Dans nos fresques murales nous avons mis le blaireau et le renard, hôtes des lieux, mais aussi la chatte noire et sa légende.
Nous avons rappelé l'importance vitale de l'eau par la reconstruction d'une fontaine et de deux puits. Et l'eau redevient vitale…

Nous n'avons pas oublié de perpétuer la mémoire de la bataille de Tagsdorf-Heiwiller du 19 août 1914

J'ai souhaité faire un bulletin agréable à feuilleter avec de nombreuses photos patrimoniales, mais qui fait néanmoins place à deux articles que j'ai rédigés : une brève histoire de Tagsdorf et une brève histoire de l'école.

Centré sur le patrimoine, ce bulletin n'a pas la prétention de traiter l'histoire de Tagsdorf dans sa globalité.

Bonne lecture.

René DANESI

Maire de 1974 à 2017
Conseiller Municipal
Sénateur

Agé de 250 ans, ce saule têtard d'une circonférence de 6,50 mètres, fait preuve d'une belle exubérance. Ce géant se trouve derrière le stade de football. Il a été inventorié par le Conseil Départemental parmi les arbres remarquables du Haut-Rhin. Il symbolise la vivacité de notre village à travers les siècles.

BREVE HISTOIRE DE TAGSDORF

Le site était traversé par la voie romaine qui reliait MANDEURE, LARGA (Friesen) et CAMBETE (Kembs).
Le suffixe DORF indique un village de FRANCS venus s'installer au 6ème siècle. Les villages voisins de Heiwiller, Schwoben et Emlingen sont plus anciens. En conséquence, le ban de Tagsdorf, certainement conquis de haute lutte, est petit avec 250 hectares, de faible largeur et tout en longueur.
Les premières mentions du village remontent à 1293 et 1364.
Le nom du village s'est écrit de différentes façons : Dagesdorf en 1293, Tagsdorff en 1364, Tagesdorf en 1420, Dagestdorf en 1463, Dagstorf en 1576, Tagstorff en 1788.

Le village fait partie du comté de Ferrette jusqu'à la Révolution française de 1789. De 1324 à 1648 le comté fait partie de l'Empire des Habsbourg. Tagsdorf, Heiwiller et Schwoben font alors partie de la Mairie du Val de Hundsbach de la Seigneurie d'Altkirch. En 1648 le comté de Ferrette revient au cardinal MAZARIN, 1er Ministre du Roi de France.

A partir du 17ème siècle et de la Guerre de Trente Ans, l'histoire de Tagsdorf est étroitement liée à celle du Sundgau et de l'Alsace

En effet, durant ce siècle, l'Alsace est un lieu d'affrontements et un champ de batailles, entre les catholiques et les protestants d'une part, entre l'Empire et le Royaume de France d'autre part. Destructions et reconstructions se succèdent à un rythme éprouvant.

Le Sundgau est atteint par les destructions suédoises après le tragique soulèvement des paysans, par les troubles de la Fronde, par la campagne de conquête de l'Alsace par Turenne, mais également par la famine et par la peste. Des villages sont incendiés, d'autres sont abandonnés. Au milieu du siècle l'insécurité règne partout. L'âme paysanne sundgauvienne sort douloureusement marquée, et pour des générations, par l'une des périodes les plus sanglantes et les plus tragiques de notre histoire.
A partir de 1648, Louis XIV et son administration font leur possible pour repeupler une province ravagée. Dès novembre 1662 un Edit royal invite les sujets du royaume et les étrangers à venir s'installer en Alsace, en leur promettant des lots de terres,

des exemptions fiscales et une certaine liberté religieuse. Cet Edit est confirmé en 1682.

Les cantons suisses connaissent la crise économique et les troubles religieux. Aussi, de nombreux journaliers, fermiers et paysans, mais aussi des verriers et des charbonniers immigrent en Alsace. Les protestants plutôt dans le nord et les catholiques plutôt dans le sud, tandis que les anabaptistes s'installent en pionniers. Mais il faudra attendre encore des décennies pour voir s'éloigner, et le spectre de la famine, et les procès de sorcellerie, ces témoins du désarroi de la population.

Après cette longue période de grands malheurs, Tagsdorf tire bénéfice de sa situation géographique à l'entrée des deux vallées et surtout de la construction par l'illustre architecte militaire VAUBAN de la route qui relie la place forte de Belfort à celle de Huningue, dont la Hochistross, déviation « militaire » de la vallée du Thalbach.
Tagsdorf devient progressivement un lieu de passage, de rencontres, d'ouverture, avec relais de poste, auberges, commerces, perception et cellule à usages divers : le WACHTHISLA. Le 18^{e} siècle sera celui d'une relative prospérité.

L'empreinte de la religion catholique

La fontaine Saint-Blaise est mentionnée dès 1293. Saint-Blaise sera donc le protecteur de la paroisse créée en 1687 par détachement de celle de Hundsbach le Bas. La paroisse, qui comprend les villages de Tagsdorf, Heiwiller et Schwoben, fait partie de l'évêché de Bâle jusqu'en 1789 comme toutes les paroisses du Sundgau. Dans les années 1730, la paroisse construit son église et son presbytère.
L'Eglise prend en charge la tenue des registres paroissiaux (naissances, mariages, décès), les écoles, les hospices (pour les nombreux indigents) et la plupart des hôpitaux. C'est ainsi que l'évêque de Bâle ouvre l'école de Tagsdorf dès 1688 (voir article sur l'école).

La Révolution française crée les communes pour traiter ces affaires en lieu et place des paroisses. Tagsdorf, Heiwiller et Schwoben deviennent donc trois communes, mais elles gardent leur école unique. Dès 1838, les 3 conseils municipaux décident d'acheter une grande maison pour en faire une école fonctionnelle.

Devenu « bien national » et vendu à des particuliers, le presbytère est racheté par les 3 communes en 1826 et ré-affecté au logement du prêtre.

L'église est agrandie dans les années 1860. L'orgue est installé en 1867. L'actuel clocher néo-gothique est construit en 1893 en remplacement d'un clocher roman.

La tradition de la bénédiction des chevaux lors de la fête patronale de Saint-Blaise a survécu jusque dans les années 1950. Celle de la bénédiction des gorges continue.

TAGSDORF et les guerres

La guerre de 1870-71 n'amena pas d'ennuis autre que le passage des troupes. Par contre, dès le 19 août 1914, la bataille de Emlingen-Tagdorf-Heiwiller est sanglante. De 1941 à 1944, l'administration allemande d'occupation intègre les communes de Heiwiller et de Schwoben à Tagsdorf. Et s'emploie à la nazification d'esprits généralement rétifs ou hostiles. Le village est libéré par la première armée française le 22 novembre 1944. Pendant 2 mois, le général GRUSS installe son Poste de Commandement à l'école. 15 Jeunes habitants de Tagsdorf sont morts en soldat : 7 de 1914 à 1918 et 8 de 1939 à 1945.

Le déploiement des réseaux

Le réseau électrique date de 1929, suivi lentement par celui du téléphone. Le réseau d'eau date de 1962, le réseau d'assainissement de 1974 et le réseau de gaz propane de 2012. Le très haut débit sera opérationnel en 2020.

Une évolution de la population en dents de scie

Le dénombrement de 1807 donne 258 habitants, dont 160 savent lire et écrire en allemand, 26 en français et 8 ont des connaissances scientifiques. Soit au total 75.2 % d'habitants instruits, pour une moyenne dans l'arrondissement de 45,8 %.
En 1851, la population atteint son maximum avec 382 habitants et en 1962 son minimum avec 194. Actuellement nous sommes à 308. De village de paysans, d'artisans, de commerçants et d'ouvriers, le village est devenu progressivement un village de résidents, c'est-à-dire un village-dortoir.

TAGSDORF- Trente maires de 1788 à nos jours

NOMS	PRENOMS	Année Début de Mandat	Année Fin de Mandat
BIHL	Joseph	1788 (*)	1790
BIHR	Morand	1790	1794
SIMET	Morand	1794	1796
GOETZ	Morand	1796	1797
BUHL	Morand	1797	1799
GOETZ	Morand	1799	1813
HAEMERLIN	François Joseph	1813	1815
DIRIG	Jean	1815	1816
KOENIG	Blaise	1816	1819
SIMMET	Morand	1819	1820
DIRIG	Jean	1820	1835
BUHL	Jean Thiébaud	1835	1847
GOETZ	François Joseph	1847	1851
BUHL	Jean Thiébaud	1851	1870
JUNG	Antoine	1870	1881
BAUR	Georges	1881	1888
DIRIG	Joseph	1888	1894
KIMMERLIN	Emile	1894	1899
MEYER	Ambroise	1899	1908
LIECHT	Augustin	1908	1915
BOULANGER	Charles Célestin	1915	1919
DIRIG	Joseph	1919	1933
DUBS	Eugène	1933	1941
Commune mise sous tutelle par l'administration allemande d'occupation (**)		1941	1944
DUBS	Eugène	1945	1952
SCHOEN	Joseph	1952	1959
HABERMACHER	René	1959	1971
DIRIG	Morand	1971	1974
DANESI	René	1974	2017
GOETZ	Madeleine	2017	

(*) Syndic de la communauté de Tagstorff qui comprend Heiwiller et Schwoben
(**) Heiwiller et Schwoben sont intégrés à la Commune de Tagsdorf

1788 : INSTALLATION DU SYNDIC

DE LA COMMUNAUTE DE TAGSTORFF

Arrondissement.

Diviſion.

Communauté de Tagstorff

DISTRICT
DE COLMAR

Procès-verbal pour la Nomination de la Municipalité

de Tagstorff

CEJOURD'HUI de l'an 1788,

Nous Commiſſaire, nommé, par arrêté du Bureau intermédiaire, avons fait convoquer la Communauté de Tagstorff à l'effet de vérifier la conſtitution de la Municipalité dudit lieu, ou de procéder à une nouvelle élection, ſi besoin eſt, conformément au Réglement de SA MAJESTÉ & aux arrêtés de la Commiſſion intermédiaire de la Généralité d'Alsace.

LADITE Communauté assemblée lui avons fait lecture & interprétation desdits Arrêtés, ainſi que dudit Réglement concernant les Municipalités, & nous étant fait repréſenter les Rôles des Impoſitions pour reconnoître tant le nombre des feux, que celui des contribuables, qui payant 10 liv. d'impoſitions royales, ont droit de vôter. Nous avons de ſuite fait procéder par la voie du ſcrutin à l'élection des Membres de la Municipalité au nombre requis par ledit Réglement.

La pluralité des voix eſt tombée ſur les personnes de Joseph Nord, Joseph Bitzl, Antoine Grienenberger.

CE fait, & après avoir invité de choiſir pour Syndic un homme ſage & capable, ſachant lire & écrire, elle a élu pour Syndic de l'Assemblée municipale la personne du sieur Bitzl.

Après quoi & les habitans retirés, Nous avons fait appeller M. le duc de Valentinois, Seigneur dudit lieu, M. Zurbach, Curé de cette paroiſſe & fait procéder à l'élection d'un Greffier qui a accepté ladite charge, en conséquence avons mis la Municipalité en activité.

DE tout quoi Nous avons dressé le préſent procès-verbal pour être déposé au Greffe du Diſtrict que Nous avons ſigné avec tous les Membres de la Municipalité préſens, après lecture & interprétation faite en allemand, & en avons fait donner par le Greffier de cette préſente Assemblée une expédition au Syndic.

* Extrait conforme à l'original conservé aux Archives départementales du Haut-Rhin.

BREVE HISTOIRE DE L'ECOLE

En 1687, les trois villages de Tagsdorf, Heiwiller et Schwoben, obtiennent leur détachement de la paroisse Saint-Martin de Hundsbach-le-Bas et par conséquent le droit de créer la paroisse Saint-Blaise.

Dans la foulée, le curé Martin TROXLER, natif de ROTHENBURG près de Lucerne, ouvre une école à la demande de l'évêque de Bâle, car le Sundgau fait partie de cet évêché jusqu'à la Révolution française de 1789.

Le 1er maître d'école est Ursus HABERTHUR. Lui et ses successeurs sont également sacristain, organiste, écrivain public. La plupart exercent un autre métier, tel que cordonnier ou tailleur. Car la rémunération est faible. Communautés et parents paient en nature : froment, vin, bois de chauffage…

L'école est ouverte de la Saint-Martin jusqu'à Pâques et éventuellement le matin en été. Les enfants doivent être en congé pendant les périodes de fenaison, moisson et vendanges. A cela s'ajoute l'absentéisme.

Le devoir le plus important du maître d'école est « l'explication des vérités élémentaires de la Religion », ce qui le met sous la surveillance du curé. Les communautés peuvent révoquer le maître d'école à leur guise. Mais en 1774, l'intendant du Roi de France en Alsace M. de BLAIR, publie une Ordonnance qui soumet les contrats et leur rupture à son contrôle.

La période de la Révolution et de Napoléon 1er (1789-1815)

Par décret du 21 septembre 1789, l'Assemblée Nationale transfère la surveillance de l'école, de l'Eglise aux nouvelles autorités départementales. De 1793 à 1794, la Convention promulgue une série de lois sur l'école. Ouverture d'une école par tranche de 1 000 habitants. Maître d'école nommé par le peuple. Enfants admis à l'âge de 6 ans. Enseignement en français (vœu pieux en Alsace, car les maîtres ne connaissent que l'allemand). Salaire uniforme.
De 1793 à 1797, l'école de Tagsdorf accueille aussi les enfants de Wittersdorf et d'Emlingen. Le presbytère sert de salle de classe.
En 1797, tous les instituteurs doivent prêter le serment « de fidélité à la République et à la Constitution de l'An III, ainsi que haine à la Royauté et à l'anarchie ».
C'est la Révolution qui a introduit le mot d'instituteur, afin de relever devant l'opinion la mission des maîtres d'école.
En 1802, l'école de Tagsdorf, Heiwiller et Schwoben, compte 38 garçons et 41 filles. L'instituteur est Joseph HALBEISEN. Arrivé en 1791, il reste en place pendant 40 ans. Le dénombrement de 1807 montre le bon niveau de l'instruction de la population de Tagsdorf même : sur 258 habitants, 160 savent lire et écrire en allemand, 26 en français et 8 ont des connaissances scientifiques, soit au total 75,2 %, pour une moyenne dans l'arrondissement de 45,8 %.

La période du retour de la royauté et de l'Empire (1815-1870)

En 1830, l'école de Tagsdorf a 105 écoliers en hiver et 25 en été. L'école est mixte. L'absentéisme pour cause de travaux à la ferme continue. Notre instituteur est l'un des plus mal rétribué du canton, bien qu'étant aussi secrétaire de mairie des 3 communes. Les parents des écoliers contribuent mensuellement à cette rétribution.

Le 6 juin 1838, les conseils municipaux de Tagsdorf, Heiwiller et Schwoben achètent une maison pour y installer l'école, après réparations et aménagements. Ce sera l'une des premières écoles fonctionnelles suite à la loi GUIZOT de 1833 créant le Corps d'inspecteurs de l'Instruction publique.

Un rapport d'inspection de 1855 nous apprend que le travail pédagogique des instituteurs est surveillé, de même que leur moralité. Les deux sexes viennent d'être séparés par délibération du Conseil Municipal du 1er octobre 1854. Pour la classe des filles on fait appel à la Congrégation des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé. La classe des garçons a 62 élèves et celle des filles 50.

La période prussienne (1871-1918)

Le 28 avril 1871, une ordonnance du gouverneur général prussien Von Bismarck-Bohlen décrète l'école obligatoire en Alsace pour tous les enfants de 6 à 14 ans accomplis pour les garçons et 13 ans pour les filles. Le maximum d'élèves par classe est fixé à 80. Le traitement des instituteurs, à payer par les communes, est sensiblement augmenté. Mais il reste modeste par rapport aux fonctionnaires de l'Etat, ce qui les amène à rester secrétaire de mairie, organiste voire sacristain.

Lors de la bataille de Tagsdorf du 19 août 1914, l'école des filles est réquisitionnée comme hôpital de campagne. Pendant la guerre tous les élèves sont mobilisés : les garçons pour le ramassage des feuilles pour la litière des chevaux de l'armée, les filles pour tricoter des chaussettes et des manchons pour les soldats.

Depuis un siècle

Après le retour à la France en 1918, l'instituteur BUBENDORF est mis à la retraite anticipée (pour sentiments germanophiles) et remplacé par un soldat français au nom prédestiné de LEMAITRE. Son enseignement exclusivement en français pose problème à des écoliers qui ne parlent que l'allemand. Les filles sont mieux loties, car Sœur BORROMEE est bilingue.

A partir de 1924, le traitement des instituteurs est pris en charge par l'Etat, les communes se contentent de fournir le logement.
L'occupant nazi interdit aux religieuses d'enseigner : garçons et filles sont donc regroupés dans la classe unique de Jules STEHLE. Les instituteurs d'Alsace sont envoyés à tour de rôle dans les « Gauschule » dans le Pays de Bade pour subir leur « Umschulung », c'est-à-dire leur rééducation, afin de les rendre aptes à enseigner selon la doctrine nazie. Une bonne partie du temps scolaire est consacré à divers ramassages dans les champs, les prés et les forêts pour soutenir l'effort de guerre, par les exercices para-militaires et par les séances d'endoctrinement.

Au lendemain de la guerre, l'école reprend après plusieurs mois de fermeture. Si tout se passe normalement chez les filles avec Sœur Marie-Louise, chez les garçons c'est l'anarchie, malgré la baguette de noisetier et cela jusqu'à la nomination de Marcel DUFFAU, qui permet de viser à nouveau l'obtention du fameux Certificat d'Etudes Primaires.

Au milieu des années 1950, la commune de Tagsdorf compte déjà 6 bacheliers : Claude ALLEMANN, René DIEBOLT, Léon DIEBOLT, Blaise DIRIG, Jean MULLER et Gérard ZIMMERMANN.

Les sœurs enseignantes partent en 1952. Dès lors garçons et filles ne sont plus dans les classes séparées. Les classes sont par niveaux.
En 1977, les communes et l'Education Nationale ouvrent la première école maternelle intercommunale dans le Sundgau, pour les enfants de Tagsdorf, Heiwiler, Schwoben, Emlingen et Obermorschwiller.

De 1948 à 2019, se sont succédés à la direction de l'école, M. Alban MULLER de 1948 à 1963, M. Gérard MARCK de 1963 à 1994, Mme Régine BRUNGARD de 1994 à 2019. Les deux premiers étaient également secrétaire des 3 mairies.

Le bâtiment école : un assemblage de 4 constructions

Sa partie la plus ancienne est une maison construite en 1760. Elle est achetée et aménagée par les 3 communes en 1838. C'est cette partie ancienne qui n'a pas de volets. En 1937 le bâtiment est agrandi (la partie avec des volets) et complété par un préau avec WC.
En 1994-95, l'ensemble est restructuré avec la création d'une nouvelle entrée, la transformation des 2 logements en salles de classe et l'affectation de l'extension de 1937 à la mairie de Tagsdorf.
En 2014 le préau de 1937 est remplacé par une nouvelle extension « toilettes-préau ».

Photo de l'école prise en 1980 par Hubert GOETZ et René DANESI
du sommet de l'échafaudage qui entourait le clocher pour sa rénovation.

LISTE DES INSTITUTEURS ET DIRECTRICE D'ECOLE

NOMS	PRENOMS	Nomination
HABERTHUR	Ursus	Cité entre 1688 et 1699
GALLUNG	François	Cité entre 1726 et 1747
HIMBERT	Martin	1751
BAUMANN	François	1766
ELMLINGER	Antoine	Cité entre 1772 et 1776
WALTER	Johann	1780-1791
HALBEISEN	Joseph	1791-1831
HALBEISEN	Blaise	1831-1841
WALTER	Jean-Benoît	1841-1850
FREIHEIT	François-Joseph	1850-1853
SALLET	Morand	1853-1855
DIETSCHE	Jean	1855-1861
EHRHART	Thiébaut	1861-1864
HUMMEL	Joseph	1864-1867
RUEHER	Jean-Baptiste	1867-1872
MEYER		1872-1877
KESSLER	Joseph	1877-1892
BUBENDORF	Benjamin	1892-1918
LEMAITRE		1918-1919
AUDEBERT		1919
STEHLE	Jules	1919-1947
DUFFAU	Marcel	1947-1948
MULLER	Alban	1948-1963
MARCK	Gérard	1963-1994
BRUNGARD	Régine	1994-2019

Liste établie par M. Yves BISCH

Classe des filles en 1932

Classe mixte en 1955

HISTOIRE ILLUTREE DE LA PAROISSE

L'église a été construite dans les années 1730, avec un clocher roman. Elle a été agrandie dans les années 1860. Son clocher néo-gothique a été construit en 1893. La restauration extérieure et intérieure de l'église a été faite en 4 tranches de 1980 à 1993. L'Association pour la rénovation de l'église a assuré l'essentiel du financement par ses activités pendant 17 ans.

Le presbytère a été construit dans les années 1730. Il a été restauré par les 3 communes en 1997. Il est occupé par le curé Sylvère GSCHWEND qui administre les 8 paroisses de la Vallée de Hundsbach.

LE CURE POSTINA

Marie Aloyse POSTINA est né à Niederbetschdorf. Curé de Tagsdorf de 1871 à 1902. Ecrivain, collaborateur de la « Revue Catholique d'Alsace », auteur de l'almanach « Der lustige Hansmichel ». Les almanachs, vendus par des colporteurs, jouaient un rôle éducatif important dans la population rurale. Il a mobilisé les paroissiens et les 3 conseils municipaux pour la construction du clocher néogothique en 1893.

Décédé en 1902, le curé Postina, repose dans le cimetière de la paroisse, au pied de la croix dite de la Mission.

La pierre tombale et la croix ont été restaurées en 2009 avec le produit des concessions du cimetière.

Le 24 juillet 1949 : Première messe de l'Abbé Blaise DIRIG dans son village. Curé de Saint-Amarin, d'Oberhergheim et de Roppentzwiller, il repose à l'ombre du clocher depuis 1997.

L'orgue a été commandé par les 3 communes aux frères RINKENBACH en 1866. Il a été classé monument historique en 1986. Il a été restauré en 2011.

BAPTEME DES CLOCHES

LE 13 SEPTEMBRE 1925

Au centre le curé Jérôme DUBY. Ces deux nouvelles cloches remplacent celles réquisitionnées en 1917 par l'armée allemande pour être fondues.
La grande cloche avait été récupérée par M. BOULANGER Ernest en gare de Mulhouse nord en novembre 1918.

LE MECANISME DE L'HORLOGE

L'horloge a été commandée par les 3 communes aux établissements UNGERER de Strasbourg en 1905. Son mécanisme s'est arrêté en 1967 avec l'électrification de l'horloge. Restauré en 2019, le mécanisme est exposé au fond l'église.

La Chorale « Ste Cécile »

Bénédiction du drapeau en 1926

En 1923, en collaboration avec le comité d'organisation pour l'érection d'un monument aux morts, les jeunes hommes de la paroisse se réunissent, sous la conduite de M. Stéhlé Jules, (instituteur et organiste) pour apprendre des chants qu'ils interprèteront lors de l'inauguration.
Ainsi nait, le 1er juin 1923 la chorale Ste Cécile de la paroisse de Tagsdorf – Schwoben – Heiwiller.

Les membres du Comité en 1923 :

Président : Duby Jérôme, curé, Vice président : Heidet Alfred.
Directeur de chant : Stéhlé. Secrétaire : Dubs Eugène.
Membres du comité : Groff Aloyse, Folzer Joseph
L'effectif était de 32 chantres.

1er rang de gauche à droite :

Basler Eugène, Bach Alphonse, Foltzer Joseph, Stéhlé Jules, Duby Jérôme (curé) Heidet Alfred, Groff Aloyse, Dubs Eugène, Specker Auguste.

2ème rang de gauche à droite :

Schmidlin Achille, Golfier Charles (père), Dietsch Eugène, Bach Joseph, Kimmerlin Antoine, Golfier Charles (fils), Dietsch Eugène, Bach Aloyse, Grienenberger Joseph

3ème rang de gauche à droite :

Meyer Auguste, Colin Auguste, Groff Morand, Foltzer Robert, Emmelin Jean, Féga Joseph, Grienenberger J, Masson Auguste.

4ème rang de gauche à droite :

Buhl Philibert, Walch Etienne, Morgen Joseph, Grienenberger Achilles, Golfier Victor, Groff Antoine

CROIX SUR LA

PLACETTE DU WACHTHISLA

Restaurée en 2017

La croix d'origine datait de 1709. Sa partie haute a été remplacée en 1829 et sa partie basse en 2017.

On ignore par qui et pourquoi cette croix a été érigée.

CROIX MONOBLOC

CHEMIN DE RANTZWILLER

Restaurée en 2016

Selon la tradition orale, Morand WEWER de Rantzwiller est mort de froid en ce lieu en 1792.

CROIX DE 1869 DE LA FAMILLE STOECKLIN DE SCHWOBEN

En cours de restauration

Berthe et Jean-Paul MULLER-STOECKLIN ont fait don à la commune de la croix et du terrain nécessaire pour son déplacement à l'angle des rues de la Vallée et du Chêne.

Chemin de Hirsingue. Oratoire construit dans les années 1870 par Emile KIMMERLIN et sa sœur Christine, dédié à la Vierge Marie, afin d'implorer sa protection pour la guérison d'un membre de la famille. Propriété de la famille DIRIG Jean-Pierre.

PAROISSE SAINT-BLAISE

29 Curés de 1687 à nos jours

NOMS	PRENOMS	Arrivée	Départ ou Décès
TROXLER	Martin	1687	1697
OFFTINGER	Francois Henri	1697	1698
WAMSTER	Jean Jacques	1698	1707
MAMBRE	Guilielmo	1707	1713
THEOBALDT	Marc	1714	1728
NITHARD	Jean Baptiste	1728	1729
DURWELL	Francois Joseph	1729	1735
BUTSCH	Jean Michel	1735	1744
ERHART	Jean Georges	1744	1748
BACHER	Jean Joseph	1748	1752
BÖHNLIN	Antoine	1752	1756
SCHWILGUE	François Antoine	1756	1765
GOETZ	Jean Morand	1765	1775
HINCK	Francois Joseph	1775	1784
ZURBACH	Nicolas	1784	1792
Période de la Révolution française au Concordat de 1801			
BAUR (*)	Jean Baptiste	1803	† 1825
HEGELIN	Francois	1825	1854
HALBEDEL	Jean	1854	1857
MULLER	Antoine	1857	1861
ULRICH	Jacques	1861	1871
POSTINA	Aloyse	1871	† 1902
MOEBEL	Henri	1902	1905
GASSER	Paul	1905	† 1913
DUBY	Jérôme	1913	1939
SENGLER	Louis	1940	1978
THUET	Pierre	1978	1987
ZANUTTINI	Livio	1988	1993
DITNER	Gérard	1994	2012
GSCHWEND	Sylvère	2012	

(*) Né à Tagsdorf en 1754.

TAGSDORF ET LES GUERRES

Le 18 mai 1924, inauguration du monument aux morts en mémoire des 20 victimes de la Grande-Guerre : 7 à Tagsdorf, 7 à Schwoben et 6 à Heiwiller.
15 autres jeunes tomberont en uniforme pendant la 2ème Guerre mondiale : 8 à Tagsdorf, 4 à Schwoben et 3 à Heiwiller.
Sur le monument aux morts il y a une plaque par commune.

La commune de Tagsdorf
à ses victimes de guerre

1914-1918

BUETSCHA Joseph
FIGENWALD Joseph
GRIENENBERGER Léon
KOENIG Aloyse
SEYLLER Alphonse
WETZEL Dominique
ZEYER Bernard

1939-1945

BUETSCHA Arthur
CAYOT Lucien
FIEGENWALD Frédéric
HENLIN Antoine
MASSON Henri
OTT Auguste
STEHLE Marcel
GERSTER Alphonse

LA BATAILLE DU 19 AOÛT 1914

Carte de propagande allemande en l'honneur de la Landwehr sur l'anéantissement de 800 cavaliers français du 4e Chasseurs d'Afrique. Les pertes française bien que très sévères ne furent que d'environ 200 morts pour l'ensemble des troupes engagées le 19 août 1914.

Défilé des troupes allemandes dans la rue principale de Tagsdorf, dès le retrait des troupes françaises de Mulhouse dans la nuit du 24 au 25 août 1914.
Photo prise de l'étage de l'école.

CHEMIN DE RANTZWILLER

Chemin de l'Histoire

A l'initiative de l'Association Culture et Solidarité de Wittersdorf, les communes concernées ont implanté des pupitres explicatifs de la bataille du 19 août 1914 à Wittersdorf-Emlingen-Obermorschwiller-Tagsdorf et Heiwiller.
En 2018, deux pupitres mémoriels ont été implantés par la commune chemin de Rantzwiller.
L'un donne des explications sur le déroulement de la bataille. L'autre reproduit la composition de Charles Zumstein « Bei Tagsdorf war's ».

Une importante voie romaine reliait le site romain de LARGA (Friesen) à ARIALBINUM (Bourgfelden) et à AUGST, en passant au sud du ban actuel de Tagsdorf et par Willer.
Une voie secondaire passait par l'actuel chemin de Rantzwiller, pour rejoindre CAMBETE (Kembs).

En mémoire de la bataille de TAGSDORF du 19 août 1914

BEI TAGSDORF WAR'S

Hört Leute, hört, was ich euch sing' und sage
Bei Tagsdorf war’s, an einem Augusttage !
Da hat gar heiss die wilde Schlacht getobt,
Ward deutscher wie auch welscher Mut erprobt !

Und wie die Sonne sank am Abendhimmel,
Verstummt auch das grause Schlachtgetümmel.
Manch’ deutscher Wehrmann lag in seinem Blut,
Und auch manch’ welschen traf die Kugel gut.

Am Bachesrand, im kühlen Wiesengrunde,
Liegt ein Franzos mit schwerer Todeswunde.
Sein Aug’ blickt traumverloren in die Weit’,
Ein deutscher Wehrmann kniet an seiner Seit’.

Des wunden Auge schon beginnt zu brechen,
und zitternd seine bleichen Lippen sprechen:
"Freund, siehst du am Hügel dort mein Heimatdorf?
Vor Jahren, zog ich in die Fremde fort!

Ich ward geliebt und durfte nicht wieder lieben;
Vom Elternhaus hat dies mich fortgetrieben!
Die Liebe war’s die grosse Zaubermacht,
Die schon viel Unheil in die Welt gebracht!

Glaubt’ schon, ich hätte Ruhe dort gefunden,
Doch nimmermehr mein Herz es wollt gesunden!
Mein einz’ger Wunsch, dass ich einstens werd’
Im Tod gebettet in die Heimaterd’ !

Und diese Sehnsucht, dies mein letztes Hoffen,
Es wird erfüllt, ich bin zu Tod' getroffen !
Ich find' mein Grab im lieben Elsassland;
Vielleicht getroffen von des Bruders Hand!

Bring ihr dies Bild, ihr Nam’ ist drauf geschrieben!
Sag ihr, dass ich ihr stets Treu geblieben!
Zeig’ ihr den Ort, wo man mich scharrte ein!
Dass auf mein Grab sie pflanzt ein Blümelein!

Leis’ von den Lippen haucht's : auf Wiedersehn“
Ein Seufzer noch, dann ist’s um ihn geschehen !
Das Herz des Armen schlägt den letzten Schlag;
Bei Tagsdorf war’s, an einem Augusttage.

Ecoutez tous, ce que j'ai à vous dire et chanter :
C'était près de Tagsdorf, par une journée d'août !
Là, dans le tumulte d'une sanglante bataille,
Le courage tant allemand que français était mis à l'épreuve.

Et quand le soleil couchant tombe dans l'horizon,
L'horrible fracas des armes s'arrête.
Des soldats français et allemands
En grand nombre baignent dans leur sang.

Au bord de la rivière, dans l'herbe ombragée,
Un français gît, mortellement blessé.
Son regard se perd au loin, comme dans un rêve,
Un soldat allemand est agenouillé à ses côtés.

Le regard du blessé se voile,
De ses lèvres livides s'échappe un murmure:
"Ami, vois-tu là-bas, au pied de la colline mon village natal ?
J'en suis parti il y a longtemps pour des contrées étrangères.

Un amour interdit m'a poussé à partir,
De la maison de mes parents,
A cause de l'amour et de son pouvoir ensorceleur,
Qui a déjà causé en ce monde tant de malheurs.

J'ai cru pouvoir y trouver l'oubli,
Mais mon coeur refusait obstinément de guérir,
Mon seul désir étant de reposer un jour,
Dans ma terre natale !

A présent, ce désir, cet ultime souhait,
Sera exaucé ! Je suis mortellement touché,
Peut-être par la main de mon propre frère.
Je reposerai dans la terre de mon Alsace aimée.

Remets-lui cette photo, son nom y est écrit,
Dis-lui que je lui suis toujours resté fidèle !
Montre-lui l'endroit où je reposerai,
Afin que sur ma tombe elle plante une fleur !

Ses lèvres exhalent un "au revoir".
Un dernier soupir, un ultime battement de cœur,
Puis il passe de vie à trépas.
C'était près de Tagsdorf, par une journée d'août.

Composé en 1917 par Charles ZUMSTEIN, paysan et poète de Magstatt le Bas

Chanté d'après la mélodie "Nicht weit von hier in einem tiefen Tale"

LA GORGE DU BLAIREAU :

VEILLEES ET PUITS

Le puits existant sur la nouvelle placette du bas du village a été transformé en Gorge du blaireau. Par l'installation bien visible d'une margelle en pierre naturelle avec son système de puisage. Et d'un enregistrement invisible posé sur l'eau. **Le puits vous parle.**
Il évoque les longues soirées d'hiver d'antan, où l'on se déplaçait la nuit tombée avec la lampe-tempête, pour passer la soirée ensemble autour d'un poêle en faïence, à dire du bien des autres villageois et du maire, mais aussi pour raconter les légendes, dont celle de la chatte noire.

Inauguré le 5 juin 2016, la Gorge du blaireau est une œuvre artistique qui fait résonnance avec deux caractéristiques du mode de vie de nos ancêtres.

Première caractéristique : la place de l'imaginaire des hommes et des femmes soumis aux calamites naturelles, aux épidémies, aux guerres, aux grandes peurs

Bref, soumis aux Malheurs des Temps. C'est ainsi que l'écrivain et homme politique René de Chateaubriand, passant par Tagsdorf où il se plaint d'avoir été mal accueilli à l'auberge, écrit quelques lignes vengeresses en se moquant de la procession des paroissiens priant Dieu de les débarrasser des hannetons ! Cet imaginaire amenait tout naturellement à inventer et à raconter histoires, contes et légendes, reprises par ce puits.

Deuxième caractéristique : l'importance des puits

Il y en avait partout dans les fermes et sur la voie publique. Mais l'arrivée de l'eau courante en 1962 a signé leur arrêt de mort. Au mieux ils ont été recouverts par une dalle, au pire ils ont été comblés, laissant alors aux eaux souterraines l'obligation de trouver d'autres cheminements.
Dans le souci d'embellir le village, mais aussi de rappeler la corvée d'eau des femmes et des enfants, la commune a fait construire les trois sortes d'ouvrages qui permettaient de faire le « plein des seaux ».
En 2009, la fontaine à « eau courante » a été construite sur la placette historique du bas du village. En 2016, c'est le puits avec une margelle et la Gorge du blaireau.
En 2017, c'est le puits le plus usuel dans les cours de fermes : celui avec un fût en fonte, appelé le moine et un abreuvoir. Il est sur la placette du Wachthisla.

Les 3 ouvrages se trouvent soit sur l'ancien puits, soit à quelques pas de l'ancien puits.

2009

Le puits raconte.

2016

2017

LA LEGENDE DE LA CHATTE NOIRE DE TAGSDORF

Pendant les veillées d'hiver, les participants racontaient force histoires, contes et légendes. C'est ainsi qu'est née celle de la Chatte noire de TAGSDORF, assise sur le parapet du pont sur le Thalbach.

La voici :

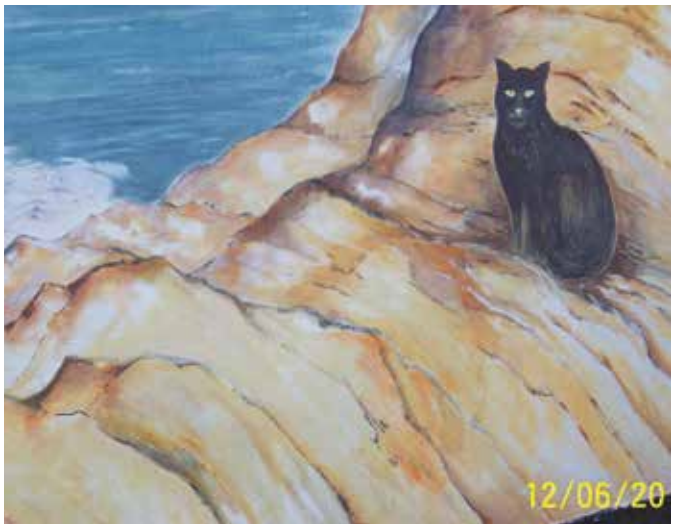
« Autrefois, sur le pont de Tagsdorf, une chatte noire se tenait souvent la nuit, surtout quand sifflait lugubrement le vent d'automne. Rien ne l'effrayait : ni le bruit grinçant du seau qui heurtait la margelle du puits voisin, ni les aboiements des chiens, ni le roulement des chariots attardés. Ceux qui, tapis dans l'obscurité, se sont risqués à épier la chatte noire, ont raconté qu'elle était assise sur le parapet du pont et que – chose vraiment étrange ! – elle tricotait un bas aussi noir qu'elle. On ignore si, telle Pénélope, elle défaisait son ouvrage, pour ensuite le recommencer. Mais l'on assure qu'elle attendait ainsi le passage de quelque humain attardé, pour tenter de l'ensorceler.

Or, par une sombre et sinistre nuit de tempête, un chevalier et sa monture arrivèrent à l'entrée du pont. Le cheval fut si effrayé de voir ce chat noir tricoter en roulant des yeux de braise et en miaulant affreusement, que, pris de panique, il bondit par-dessus le parapet, emportant avec lui on maître dans les eaux du Thalbach en crue.

Jamais on ne retrouva ni le cheval ni son cavalier. Mais depuis, par les nuits sombres, et quand la rivière grossit, on entend monter des flots mugissants, les appels lointains et désespérés d'un homme qui se noie ».

Alors attachée culturelle de la Ville d'ALTKIRCH, Mme Geneviève RISTERUCCI a introduit la légende de la Chatte noire dans la Forêt Enchantée.

En 2010, l'artiste Catherine RECORBET a mis la Chatte noire dans sa fresque sur l'eau, juste à côté du pont où elle était assise et tricotait.



ANIMATEURS NOCTURNES DU BAN

Abribus
«Blaireaux»
2009

2009 : Conception et réalisation des fresques par Catherine RECORBET, artiste.

Abribus «Renards»
2009

TAGSDORF A LA BELLE EPOQUE

Sur les marches, Jules et Marie Weber propriétaires du café restaurant « Zur Sonne » et leurs hôtes. Au premier plan, la très belle Ford du photographe et une motocyclette de marque Wanderer (avec entraînement à courroie) présentée avec fierté par son propriétaire.

1903. A gauche, l'épicerie et commerce de bois de M. Ambroise Meyer. A l'arrière-plan, la maison de M. Alfred Heidet. Sur la droite le café-restaurant avec M. Antoine Delunsch devant la porte de son établissement.

TAGSDORF A LA BELLE EPOQUE

1915- Restaurant de la Poste avec la famille Bubendorf attablée.
A droite le bureau avec l'enseigne de la Reichspost.

1918 – Vue de la rue de Bâle (actuellement rue Principale) avec ses arbres majestueux, la voiture de J. Kuntz photographe de Guebwiller, et son chauffeur en tenue

TAGSDORF A LA BELLE EPOQUE

La famille Gasser-Desserich, propriétaire du restaurant-boucherie et leurs hôtes posent pour le photographe devant la maison à colombage datée de 1877, située place du village. Attenant au commerce, une construction à la toiture inhabituelle pour la région qui serait l'œuvre d'un compagnon charpentier de la Marine.

Place de l'Eglise dans les années 1930

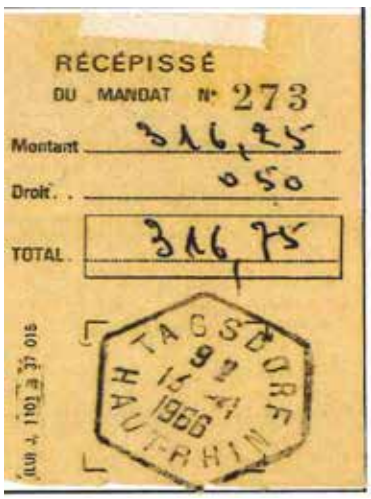
A gauche, la maison et la grange WETZEL achetées par la commune en 1982 et démolies en 1984 pour agrandir la place.

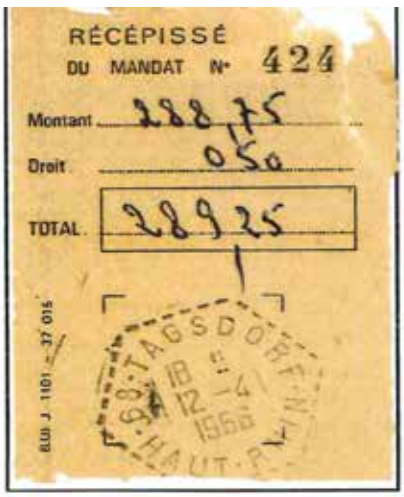
LA DERNIERE CARTE POSTALE

Cette carte postale doit être la dernière carte en vente dans les commerces encore ouverts à Tagsdorf au début des années 1960 : 3 cafés restaurants, 2 épiceries, 1 boucherie, 1 bureau de tabac et de journaux, 1 garage avec station essence.

Vue aérienne du village au début des années 1960.

Le bureau de la Poste a été ouvert au début du 20e siècle. D'abord installé dans le café restaurant de la Poste tenu par la famille Bubendorf, puis par la famille GOEPFERT, il a été transféré en 1950 dans le café restaurant « A la Couronne », tenu par la famille DELUNSCH.
Madame Antoinette RUNSER a tenu l'agence postale du 15 juillet 1950 à sa fermeture le 30 avril 1967.





EVOLUTION DE L'ESPACE PUBLIC

1930 Grand Rue

Au même endroit la rue Principale en 2019

EVOLUTION DE L'ESPACE PUBLIC

Entre 1999 et 2007, les rues du village ont toutes été débarrassées des réseaux électriques et téléphoniques avec leurs poteaux, câbles et fils. L'éclairage public est assuré par des candélabres type bec de gaz. Ainsi, les maisons sont mieux mises en valeur.

Le pont sur le Wahlbach chemin de Rantzwiller a été construit par l'armée allemande pendant la guerre de 14-18 pour permettre le franchissement de la rivière par un chemin de fer de campagne à voie étroite. Il a été rénové en 2017.

S’WACHTHISLA

Selon la tradition orale, ce petit bâtiment date du 18ème siècle, au cours duquel le village a connu une relative prospérité. Avant de monter sur la « route haute », les voyageurs s’arrêtaient à Tagsdorf. Egalement situé au début de 2 vallées, Thalbach et Wahlbach, le village avait commerces et cafés restaurants. D’où la nécessité de construire un Wachthisla, qui servait surtout de cellule de dégrisement.

Ce type de bâtiment est actuellement rare, au point qu’aucune étude n’en a été faite par la Société d’Histoire du Sundgau.

Le Wachthisla a été restauré en 2019.

REMERCIEMENTS

A M. Hubert GOETZ qui a fait les recherches pour établir la liste des curés depuis 1687 et des maires depuis 1788. Il est également l'auteur de la plupart des photos.

A M. Daniel REY, décédé le 17 octobre 2017, qui a mis à la disposition de la commune sa collection de photos et de cartes postales anciennes pour illustrer les bulletins municipaux. Elles ont été reprises dans celui-ci.

A Madame Berthe MULLER-STOECKLIN, collaboratrice parlementaire, pour son efficace assistance.

BIBLIOGRAPHIE

Pour l'article « Brève histoire de TAGSDORF »

1. Le Sundgau à travers les âges – Paul STINTZI – Editions ALSATIA 1975
2. Le Haut-Rhin – Dictionnaire des communes – Editions ALSATIA 1982
3. Encyclopédie de l'Alsace – Editions PUBLITOTAL Strasbourg 1985
4. Le patrimoine des communes du Haut-Rhin – Editions FLOHIC 1998

Pour l'article « Brève histoire de l'école »

Cet article a été rédigé avec des extraits de l'ouvrage de Yves BISCH « publié à l'occasion du tricentenaire de la création de l'école intercommunale de Tagsdorf-Heiwiller-Schwoben et du 150ème anniversaire de la prise de décision par ces trois communes de se doter d'une maison d'école ».
Ouvrage édité par la Société d'Histoire de la Hochkirch et de Haute Alsace à la Saint-Martin de1988.
Ouvrage distribué par les 3 communes à leurs foyers fin 1988.

NOTRE BAN IL Y A 40 ANS

Une Commune c'est un village et son ban, c'est-à-dire ses champs, ses prés, ses forêts, ses rivières. Depuis des siècles, les paysans cultivaient des parcelles en forme de lanières, issues des partages successifs.

Cette photo aérienne a été faite avant le remembrement des terres agricoles, terminé en 1982. Le remembrement, la forte diminution des agriculteurs, le retrait de l'élevage ont mis fin à cet « ordre éternel des champs ».

Le village de Tagsdorf est au centre, Schwoben à gauche et Emlingen à droite.

Directrice de publication : Madeleine GOETZ – Photos : H. GOETZ, B. MULLER-STOECKLIN, R. VONAU
Réalisation et impression : Imprimerie Kauffmann – 68130 TAGSDORF